

ESSAI
SUR LES
PRINCIPES DU LIBÉRALISME

Agen, impr. S. Demeaux, place Paulin.

À

ESSAI

SUR LES

PRINCIPES DU LIBÉRALISME.

PAR

JEAN-JOSEPH THOMAS

SUIVI DE LA

LETTRE ENCYCLIQUE ET DU SYLLABUS DU 8 DÉCEMBRE 1864

Non est potestas nisi à Deo.

ROM. XIII, 1.

Cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos.

JOAN. VIII, 32.

L'INDÉPENDANCE DE LA RAISON
 LA LIBERTÉ DES CULTES
 LA SOUVERAINÉTÉ DU PEUPLE



PARIS

LIBRAIRIE D'AUGUSTE VATON, ÉDITEUR
30, rue du Bac, 30

1875

Droit de reproduction et de traduction réservé par l'auteur

À

INTRODUCTION

« Qu'un homme, dit Frayssinous, soit impie dans ses pensées, libertin dans sa conduite, sans l'approuver, je pourrais me contenter de le plaindre; mais, s'il érige en système son impiété et son libertinage, s'il fait circuler dans le public ses maximes empoisonnées, et se montre hautement jaloux de faire des prosélytes, puis-je m'empêcher de voir là un délit véritable? De tous les métiers, le plus vil et le plus funeste, n'est-ce pas celui de l'écrivain corrupteur qui appelle bien ce qui est mal, qui affaiblit toutes les idées morales et religieuses, et apprend froidement aux hommes à être méchants par système, ce qui est le dernier degré possible de la perversité*? »

Ainsi, ce qu'il y a de plus dangereux et de plus criminel, au point de vue social, ce ne sont pas les révoltes qui se produisent

* La Révolution française considérée dans ses causes.

parfois avec des meurtres, des incendies et des pillages ; ce sont les fausses doctrines qui les déchaînent, en les justifiant.

En effet, tant que les principes constitutifs de l'ordre se conservent au sein des populations, les révoltes ne sont point une disposition habituelle des esprits et un état de choses permanent ; ce ne sont que des actes transitoires, déterminés par des craintes mal fondées ou des écarts passagers. Bientôt l'orage se calme, les principes reprennent leur empire, et la société sa marche régulière.

Les fausses doctrines, au contraire, ont toujours pour résultat d'altérer et quelquefois même de détruire entièrement les bases de l'ordre social. Les principes tombés, il ne reste plus rien pour soutenir l'édifice ébranlé, et la ruine devient inévitable.

C'est alors que nous avons vu les peuples réduits à subir le joug de l'étranger, incapables désormais de se gouverner eux-mêmes.

Or, parmi les systèmes d'erreur qui tendent, au milieu de nous, à saper les fondements de la société, il en est un qu'on peut appeler la *grande hérésie du dix-neuvième siècle* et que je considère comme la cause première des révolutions sanglantes qui, depuis quatre-vingts ans, ont traversé